

Danilo Pérez/ John Patitucci/ Brian Blade/ Ravi Coltrane

The Legacy of
Wayne Shorter

Jazz & beyond

04.04.25

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Danilo Pérez/John Patitucci/Brian Blade/ Ravi Coltrane

The Legacy of Wayne Shorter

Ravi Coltrane saxophone

Danilo Pérez piano

John Patitucci bass

Brian Blade drums

90'

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



EFG Private Banking



For those who *think further.*

It's time for a new generation of ideas.
Discover the entrepreneurial side of private banking.

EFG Private Banking

efginternational.com

EFG International's global private banking network operates in around 40 locations worldwide, including Zurich, Geneva, Lugano, Lisbon, London, Monaco, Luxembourg, Dubai, Hong Kong, Singapore, Sydney, Miami, Bogotá, Montevideo, Tel Aviv, São Paulo and Rio de Janeiro. EFG Luxembourg includes its branches in Portugal and Greece. In Luxembourg, EFG Bank (Luxembourg) S.A., 56, Grand-Rue P.O. Box 385 - L-2013 Luxembourg, RCS B113375, T +352 26 454 1.

Chers amateurs de jazz, Chers invités,

Nous sommes enchantés de vous accueillir ce soir pour notre quatrième concert de jazz, dans le cadre de notre collaboration avec la Philharmonie, que nous remercions chaleureusement pour son accueil et son dévouement à l'art au bénéfice des mélomanes et artistes du Grand-Duché de Luxembourg. Ce soir, nous aurons le plaisir d'applaudir les très talentueux Danilo Pérez, John Patitucci, Brian Blade et Ravi Coltrane. Un quartet unique qui nous transportera au cœur d'un voyage musical inspiré par et en hommage à Wayne Shorter, « The Legacy of Wayne Shorter ».

EFG-Luxembourg est fier de s'associer à cet événement exceptionnel, affirmant ainsi son engagement envers la culture musicale et ses valeurs fondamentales. Ce concert fait partie d'une riche tradition d'événements que nous soutenons à l'échelle internationale, comprenant le prestigieux EFG London Jazz Festival et les Jazz Nights de Zurich, entre autres.

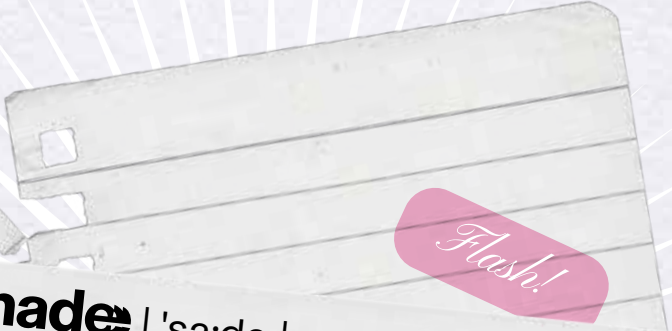
Nous sommes également ravis d'enrichir notre programmation avec un hommage particulier à notre partenaire, la Philharmonie, sanctuaire de la musique qui offre constamment des concerts d'une qualité rare, tant dans les genres classiques que contemporains.

EFG se consacre à promouvoir les valeurs universelles du jazz : harmonie, improvisation et dialogue artistique. Nous croyons fermement que cette musique unique est un vecteur d'échanges culturels et d'inspiration partagée. Nos initiatives continuent de nourrir une appréciation renouvelée pour ces traditions musicales qui transcendent les générations.

Au nom d'EFG International et d'EFG Bank (Luxembourg) S.A., je vous souhaite une magnifique soirée, riche en émotions et en découvertes.

Lena Lascari

Chief Executive Officer
EFG Bank (Luxembourg) S.A.



Flash!

schade | 'sa:də |

Wenn das Live-Konzert hauptsächlich
durch einen kleinen Bildschirm erlebt wird...



Bing!

**Schalten Sie das Handy aus
und sehen Sie mit eigenen Augen,
wie das Orchester
auf der Bühne zaubert.**

FR Wayne Shorter ou l'art d'être soi-même

Vincent Cotto

En 2001, Wayne Shorter entame à 68 ans une tournée européenne triomphale qui sera suivie de beaucoup d'autres en compagnie de Danilo Pérez, John Patitucci et Brian Blade. Les deux premiers pourraient être ses fils, le troisième est encore plus jeune. Aussi étonnant que cela paraisse, c'est alors la première fois que le saxophoniste tourne sous son nom en formation purement acoustique. Le groupe fait entendre une musique en constante mutation, dictée par l'interaction et dont le répertoire est largement nourri d'anciennes compositions de Wayne Shorter jouées avec le quintet de Miles Davis, le groupe Weather Report cofondé avec Joe Zawinul, ou dans les propres albums ultérieurs du saxophoniste. Des compositions nommées « *Masqualero* », « *Atlantis* », « *Orbits* » ou « *Plaza Real* » qui sonnent comme des redécouvertes car toujours remises en chantier plutôt que véritablement « reprises ». En témoigne l'album « *Footprints Live* » (Verve) documentant dès 2002 – avec un accueil dithyrambique – cette nouvelle étape, durable autant que décisive, de la carrière de Wayne Shorter. Un nouvel album public suit en 2005, « *Beyond the Sound Barrier* » (Verve), après quoi il faut attendre 2013 (« *Without A Net* », Blue Note) pour un nouvel et dernier opus live du quartet dont la complicité produira ses précieux fruits jusqu'en 2016 environ. Comment, dans ces conditions, rendre hommage mieux que sur scène à ce groupe taillé pour la scène, dont l'œuvre et la réputation se sont entièrement construites à l'extérieur des studios d'enregistrement ? Qui mieux que Pérez, Patitucci et Blade pourraient non pas faire revivre, mais prolonger voire amplifier le *work in progress* auquel

Wayne Shorter les a conviés et étroitement associés pendant plus de vingt années ? Car au-delà de ce qui pourrait trop vite s'imaginer comme la réactivation mémorielle de l'un des groupes assurément emblématiques de la première décennie de ce siècle, c'est plus largement l'héritage de Wayne Shorter que s'apprêtent à faire entendre, ou plutôt à remettre en jeu les quatre musiciens ici réunis.

Une telle perspective semble précisément exclure une posture par trop nostalgique ou *réminiscente*,

étrangère à la reconfiguration permanente de son propre univers musical que Shorter n'a cessé de proposer de son vivant, avec ce quartet comme au fil de ses nombreuses collaborations ou retrouvailles avec ses plus intimes complices. On pense par exemple à la sidérante plongée dans l'inconnu offerte en duo avec Herbie Hancock aux spectateurs du festival de Marciac, parmi lesquels l'auteur de ces lignes, en juillet 2014. Quant à la présence ici de Ravi Coltrane au côté des partenaires historiques de Wayne Shorter, elle nous encourage elle aussi à imaginer la rencontre à venir sur le mode de l'imprévu plus que sur celui de la mémoire et du respect. On peut compter sur lui, en effet, pour ne pas se laisser enfermer dans le rôle que tenait Shorter dans son quartet, ni se confondre avec la figure de son père, John Coltrane.

Alors que disparaissent un à un les derniers géants apparus au siècle dernier (Ornette Coleman, Chick Corea, Ahmad Jamal, Martial Solal) ou qu'ils sont réduits au silence (Keith Jarrett, Sonny Rollins), les hommages fleurissent sur scène comme au disque. Critiques et



BOFFERDING

De Béier vun hei.

LA BIÈRE D'ICI.



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

commentateurs ne manquent jamais, en ces occasions, de pointer la singularité absolue de chacun de ces maîtres du jazz. Mais pourquoi semble-t-il plus difficile d'approcher et de décrire « *la singularité foncière, non réductible, non généralisable* » et partant l'héritage de Wayne Shorter à tel point que, comme l'a fait justement observer Stéphane Carini, nul n'a « *jamais entendu dire d'un musicien qu'il était shorterien* » ? Tentons d'esquisser quelques pistes pour éclairer ce mystère apparent.

Avant de s'épanouir tardivement à la tête d'un groupe durable, Wayne Shorter (né en 1933) n'a cessé de mener de front l'activité de leader et celle de sideman. 1959 représente à la fois l'année de son entrée dans les Jazz Messengers d'Art Blakey et la parution de son inaugural « *Introducing Wayne Shorter* » (label Vee Jay). Au moment où il quitte, cinq ans plus tard, le groupe de Blakey pour entrer dans ce qui deviendra le légendaire second quintet de Miles Davis, il signe chez Blue Note où il s'impose en tant que leader avec sept albums en l'espace de deux ans : parmi ceux-ci, « *Night Dreamer* » et « *JuJu* » où il s'entoure des partenaires de John Coltrane McCoy Tyner et Elvin Jones, ou encore le célèbre « *Speak no Evil* » avec Freddie Hubbard et ses jeunes acolytes du quintet de Miles, Herbie Hancock et Ron Carter. Shorter y affirme son espace propre et sa singularité déjà complexe alors même qu'il termine ses années de formation comme arrangeur, compositeur et directeur musical des Jazz Messengers – qui porte à incandescence la tradition du hard bop – pour être aussitôt appelé à faire voler en éclats les mêmes cadres dans ce qui sera l'un des plus formidables laboratoires de création du jazz moderne. Davis et Shorter s'appuient alors tous deux, il est vrai, sur la section rythmique la plus subversive et exploratrice que le jazz ait connue, formidable alternative aux explorations menées dans et autour du free jazz.

Avec le quintet du trompettiste comme dans ses propres albums, le saxophoniste s'impose aussi, on le sait, comme le compositeur que Miles n'a jamais été. Selon Stéphane Carini encore, Miles aurait reconnu n'avoir jamais « *retouché* » un thème de Shorter, tandis que Stan Getz voyait en lui « *l'un des plus grands compositeurs du 20^e siècle avec Duke Ellington* » ! Dépassant tant les conventions de la narrativité mélodique que celles de l'harmonie ou du rythme, Shorter compose pour le quintet de Miles des prétextes parfaitement en phase avec l'objectif du leader de produire de nouvelles façons de jouer collectivement, soit les cadres idéaux pour l'épanouissement du concept de *controlled freedom* forgé par ce groupe historique. Comment ne pas citer l'étonnant « *Pinocchio* », d'abord enregistré pour l'album « *Nefertiti* » en 1967 puis avec Weather Report dans « *Mr Gone* » ? Entièrement basé sur un bref motif mélodique s'étirant progressivement (tel le nez du pantin de bois) sur des harmonies tendues à bloc, le thème est ressassé en boucle et réitéré entre les solos, s'affranchissant de toutes les conventions liées aux carrures sans véritable commencement ni fin. Et que dire de la composition-titre du même album, « *Nefertiti* », mélodie lancinante tournant sur elle-même et devenant l'arrière-plan d'un solo de batterie quasiment continu ! Mais le signataire d'autres joyaux comme « *Infant Eyes* », « *Miyako* » ou « *Masqualero* » ne doit pas masquer le saxophoniste Wayne Shorter, à l'identité aussi difficile à cerner que celle du compositeur. Il faut bien dire, comme cela a été amplement souligné, qu'il était tout sauf facile de trouver sa voie/voix dans le sillage d'une force expressive telle que John Coltrane et sur le même instrument.

Shorter a fait de cette malchance une chance,

en puisant au plus profond de sa personnalité « *un parfum différent dans le son, dans l'intention, plus nègre que le cool, plus douce aussi que la furie coltraniennne mais aussi que la dureté du hard bop* » (Laurent Cugny, *Les Cahiers du jazz*). Il n'est d'ailleurs pas exclu que le même Coltrane, celui des « Balads » ou de « *Naima* », se soit à son tour inspiré de l'étrange douceur shorterienne, si l'on se souvient de la collaboration humaine et musicale des deux hommes à la fin des années 1950. Il n'en reste pas moins qu'à la différence de Coltrane, comme de Charlie Parker ou de Sonny Rollins (l'autre géant du ténor à la même époque), le langage de Wayne Shorter n'a jamais pu vraiment s'analyser en termes de système, comme s'il était régi par un principe d'exception ou de dissonance permanente (au sens propre comme figuré) au regard de la norme. C'est ainsi qu'on peut entendre « *un Shorter fougueux, un Shorter économe et mystérieux, un Shorter lyrique, un Shorter distancié, bourré d'humour et d'ironie, un Shorter fulgurant, un Shorter qui susurre* » (Stéphane Carini) mais aussi la grande variété dans le coloris instrumental au ténor comme au soprano, suggérant ici la clarinette, là le violoncelle, ailleurs la flûte. C'est plus tard, avec Weather Report, que son spectre instrumental s'est élargi au soprano alors que son univers sonore s'enrichissait progressivement de toutes les ressources de la lutherie électronique. Là encore, comme dans le quintet avec Miles Davis, l'identité du groupe a reposé sur la collaboration entre des personnalités et forces opposées (Wayne Shorter et Joe Zawinul, puis Jaco Pastorius à partir de 1976). La personnalité musicale déjà complexe de Wayne Shorter a trouvé, dans cette nouvelle étape de son parcours, quantité de nouveaux matériaux sonores et rythmiques pour exprimer sa différence et son caractère insaisissable. Mais ici aussi, comme le dit Laurent Cugny, Shorter s'est parfois mis en retrait du collectif (qui allait se poursuivre jusqu'au milieu des années 1980) pour se consacrer à sa production personnelle au carrefour de l'électrique et de

l'acoustique, du jazz et de la chanson, de l'Amérique du Nord et du Sud (« Native Dancer », 1974, avec le chanteur brésilien Milton Nascimento). Un premier retour à l'acoustique se produit avec V.S.O.P. à partir de 1977, reformant pour un temps le second quintet de Miles sans Davis lui-même, remplacé par Freddie Hubbard, alors qu'Herbie Hancock et Tony Williams étaient eux aussi passés à l'électrique (« Headhunters », « Lifetime »). Comme eux, Wayne Shorter continue d'explorer en profondeur les deux univers sonores jusqu'à « High Life » (Verve, 1995), produit par le bassiste Marcus Miller – un autre ancien comparse de Miles Davis – où l'instrumentarium acoustique comme électrique s'étend à un ensemble orchestral de trente musiciens, et où la palette du saxophoniste s'enrichit de l'alto et du baryton.

Nul doute que le quartet reformé avec Ravi Coltrane à l'occasion de cette tournée rendra compte, sans rien en figer, de ces identités plurielles de Wayne Shorter et de bien d'autres aspects non évoqués qu'elle englobe, parmi lesquels sa passion pour le répertoire classique. Une passion qu'il partageait avec Danilo Pérez, lequel – comme Herbie Hancock ou Brad Mehldau aujourd'hui – aurait également pu embrasser la carrière de concertiste. Ce serait sans compter la quête incessante qui anime ces musiciens et résume mieux encore le parcours de Wayne Shorter : être soi-même dans une étroite connivence avec ses partenaires. Dans une interview de 2002 à Alex Dutilh pour la revue *Jazzman*, il comparait le fonctionnement de son quartet à celui d'un quatuor à cordes : « ... *pas de solos successifs mais une interactivité permanente où l'on ne se rend pas compte des entrées et des sorties des uns et des autres. C'est un seul flux, avec un chatolement de couleurs. Ça permet de mettre en valeur le potentiel de composition instantanée des quatre musiciens. Face au public, sans filet.* »

Vincent Cotro est professeur de musicologie à l'Université de Tours et membre du laboratoire Interactions Culturelles et Discursives. Spécialiste du jazz, il a publié de nombreux articles ainsi que plusieurs ouvrages dont le plus récent, consacré à l'album « Free Jazz » d'Ornette Coleman, vient de sortir aux Presses Universitaires de Dijon (en accès libre et gratuit). Il a codirigé avec Pierre Fargeton À l'invisible nulle n'est tenue : questions de genre et place des femmes dans le jazz, sorti en 2023 aux Presses Universitaires François-Rabelais. Il est également traducteur et chroniqueur régulier à Jazz Magazine.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



DE The Legacy of Wayne Shorter

Ralf Dombrowski

Im Fall von Wayne Shorter gehen die Meinungen auseinander, wofür man ihn mehr schätzen sollte. Saxophonkolleg*innen betonen gerne seine besondere Tonqualität, klar in der Linienführung, manchmal etwas distanziert in der Haltung, aber zugleich ungemein präsent in der Wirkung. An Universitäten lehrt man seine Qualitäten als Komponist, schließlich hat Wayne Shorter dutzende grundlegende Stücke geschrieben, die wie *«Footprints»*, *«Nefertiti»*, *«Night Dreamer»* oder *«Speak No Evil»* zu Studienpartituren, Sessionmaterialien und Standards wurden. Historiker wiederum betonen seine besondere Kraft als Impulsgeber in zentralen Formationen des modernen Jazz. Er hatte ja bei Art Blakeys Jazz Messengers den Umschwung vom Hardbop zum Souljazz mitinitiiert, dann in der zweiten Hälfte der Sechzigerjahre das Miles Davis Quintet auf der Suche nach einer Klangsprache der Modalität begleitet.

Wayne Shorter war als Mitglied von Weather Report daran beteiligt, den Jazzrock populär zu machen, sorgte über sein Album *«Native Dancer»* Mitte der Siebziger für eine Neubewertung brasilianisch jazzender Stilelemente und changierte seit den Achtzigern zwischen Fusion, All-Star-Bands und musikalisch unterschiedlichen Neustarts. Seit 2000 konzentrierte er sich neben dem Duo mit Herbie Hancock auf das späte Quartett mit Danilo Pérez, John Patitucci und Brian Blade, bis zur Pandemie ein inspirierender Jungbrunnen für den am

Ende über Achtzigjährigen, der weiterhin die Bühnen liebte. Und dann sind da noch die Musik- und Kulturwissenschaftler, die gerne hervorheben, dass Wayne Shorter als Komponist wesentlich dazu beigetragen hat, das modale Spiel – also die Loslösung des Formalen von der üblichen Harmonielehre zugunsten einer Orientierung an einem System von Tonleitern – populär zu machen.

Er gilt als Pionier des Sopransaxophons, der das hohe Instrument nicht nur als farbliche Ergänzung des Klangspektrums, sondern als eigenständige Stimme mit spezieller Tonbildung und Stimmführung verstanden hat.

Wenn man dann auch noch Wayne Shorter, den musikalischen Geschichtenerzähler in Erinnerung hat, der bei allem Interesse für freies Spiel immer klar strukturierte Kompositionen und konturierte Improvisationen bevorzugte, dann ahnt man, welche große Fußstapfen es sein können, ein Tribute-Programm mit den früheren Weggefährten des Meisters zu gestalten. Ravi Coltrane kennt allerdings die Facetten dieser Herausforderung. Als Sohn eines Säulenheiligen der Jazzmoderne ist er mit den Ansprüchen vertraut, die an ihn als Erben der Historie gestellt werden. Und er meistert die Aufgabe durch eine Mischung aus Ehrfurcht, Demut und Humor.

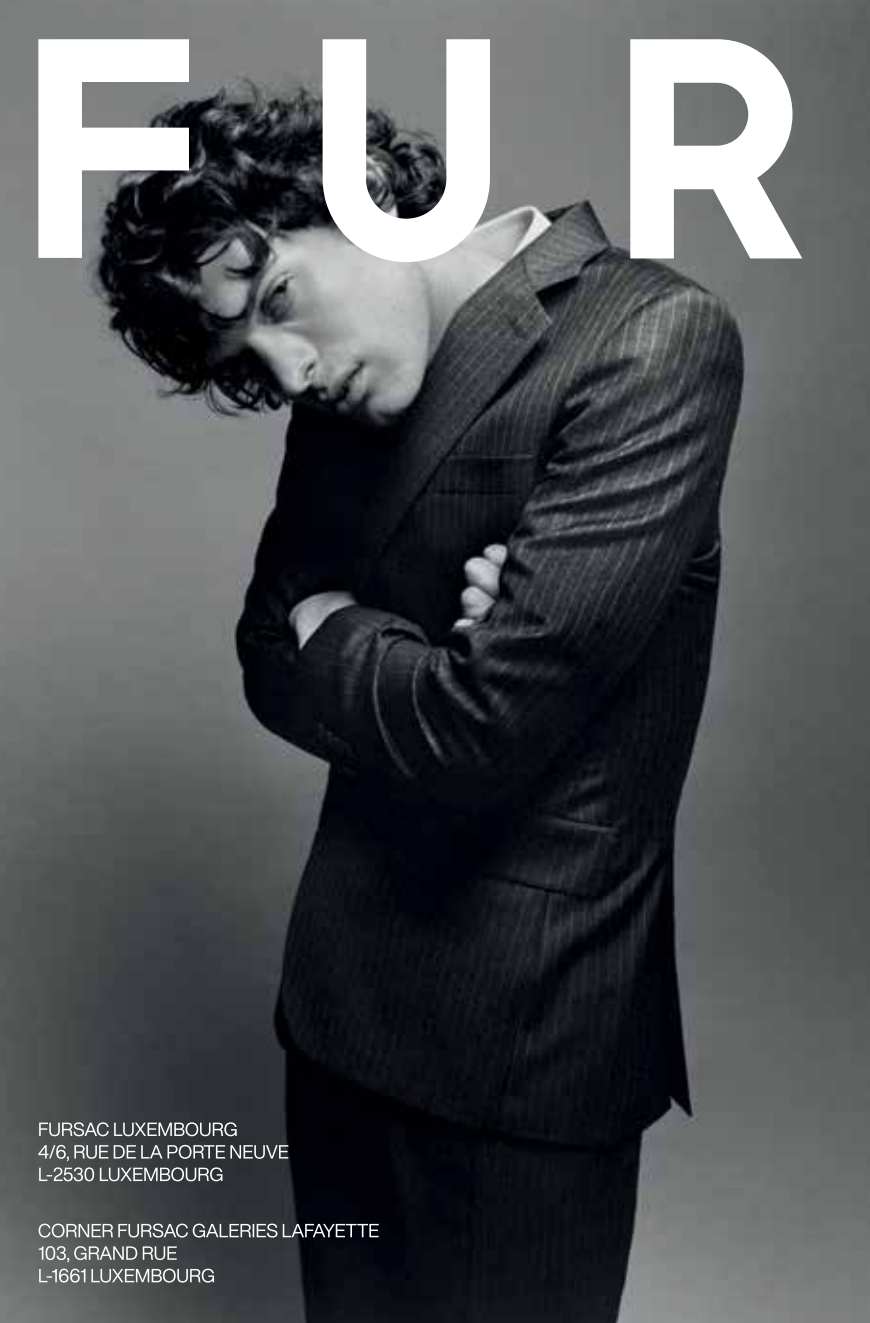
Footprints

Allerdings ist es inzwischen auch leichter geworden, einen eigenen Weg zu gehen. Bis hinein in die Jazzachtziger war es beinahe unmöglich, Tenorsaxophon zu spielen, ohne auf den Ton, die Improvisationsform, die Intensität oder Spiritualität John Coltranes Bezug zu nehmen. Er war einer der Maßstäbe der Musik und als Mythos unerreichbar. Sein Sohn Ravi, Jahrgang 1965, der den zwei Jahre später verstorbenen Vater nie wirklich hat kennenlernen können, machte daher genau das Richtige. Er spielte als Kind zwar Klarinette und ein bisschen Saxophon mit Bruder Oran und Mutter Alice in der Familiencombo, galt aber ansonsten als schüchternes Kind und interessierte sich zunächst mehr für Fotografie und Film als für Musik. Er ging seine eigene musikalische Karriere langsam an und fand erst über Nebenwege und auch persönliche Rückschläge zum Instrument.

«Ich bin mit der Musik ein Späteinsteiger.»

So erzählt er von seinen frühen Jahren. *«Meine ersten Dollars habe ich mir noch als Platzanweiser im Kino verdient, mit 17, ganz klassisch. Als ich dann 21 war, fing ich ernsthaft mit dem Saxophon an. Das war 1986. Und richtig los ging es dann fünf Jahre später, als mich Elvin Jones in seine Band holte».* Das war ein deutlicher Sprung in der Außenwahrnehmung durch die Szene. Trotzdem ließ sich Ravi Coltrane nicht beirren und ging den Weg der schrittweisen Erfahrung.

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC



Geboren in Long Island, aber aufgewachsen in Los Angeles, studierte er am California Institute Of The Arts und arbeitete sich im Anschluss daran langsam in die New Yorker Musikwelt hinein. Ravi Coltrane spielte in Bands früherer Weggefährten seines Vaters wie Pharaoh Sanders oder McCoy Tyner, war in Formationen von Herbie Hancock, Chick Corea und zwischendurch auch bei Carlos Santana zu hören, lernte aber vor allem durch die New Yorker Downtown- und M-Base-Szene an der Seite von Kolleginnen wie Geri Allen oder Steve Coleman sein Handwerk. Dessen hochkomplexe Kompositionen und Kollektivimprovisationen waren Denksportaufgaben, nach deren Bewältigung man langsam bereit sein konnte, sich unter eigenem Namen zu präsentieren. Als Ravi Coltrane 1997 sein Debüt «Moving Pictures» als Bandleader herausbrachte, war er schon auf mehr als dreißig Alben als Sideman vertreten, ein erfahrener Musiker im Hintergrund, der sich unabhängig vom familiären Erbe etablierte und seine stilistischen Fußabdrücke hinterließ.

Die eigene Karriere

Von da an ging es stetig voran. Einerseits waren die späten Neunziger und frühen Nullerjahre eine seltsame Zeit für den Jazz. Das Business strauchelte angesichts der Branchenkrise, die das Internet und die digitale Musikverbreitung losgetreten hatten. Stilistisch war auf der anderen Seite aber alles erlaubt. Der Neotraditionalismus hatte eine neue, wohlwollend und zugleich selbstbewusste Sicht auf die Tradition möglich gemacht, während gleichzeitig die alten Helden der Geschichte verblassten und andere Musiken von Hip Hop bis Rhythm & Blues an Einfluss gewannen. Ravi Coltrane nützte diese prinzipielle Offenheit, spielte auf Festivals von Montreux bis Newport. Spätestens als er 2008 in die Jubiläumscombo Blue Note 7 eingeladen wurde, die als All-Star-Band des zeitgenössischen Jazz den 70. Geburtstag des berühmten Labels feiern sollte, war klar, dass er selbst bereits zum Establishment gehörte. Er arbeitete außerdem als

Produzent und Labelmanager, zwischendurch auch als historischer Berater, als er 2018 beispielsweise das Album «Both Directions At Once» mit zeitweilig verschollen geglaubten Aufnahmen seines Vaters von 1963 mitbetreute.

Wayne Shorter blieb dabei eine Referenzgröße seiner Arbeit. Auf der einen Seite verehrte Ravi Coltrane ihn als Komponisten, dessen Fähigkeit, Komplexität in bewegenden Melodielinien zu bündeln, seine eigene Art beeinflusste, sich musikalischen Phänomenen zu nähern. Auf der anderen Seite entdeckte Ravi Coltrane neben dem Tenor auch immer mehr das Sopransaxophon für sich, dessen moderne Formensprache wiederum Wayne Shorter nachhaltig geprägt hat. Als daher im Anschluss an den Tod des Jazzheroen im März 2023 weltweit Projekte zu dessen Ehren entwickelt wurden, gehörte Ravi Coltrane in der Hamburger Elbphilharmonie oder auch auf der Bühne in Newport zu den Mitwirkenden von Widmungsprogrammen. Deshalb musste er auch nicht lange nachdenken, als er die Möglichkeit angeboten bekam, mit dem herausragenden Trio zu spielen, das gut zwei Jahrzehnte lang die späte Phase von Wayne Shorter begleitet und geprägt hat.

Das berühmte Quartett

Denn während der späten Jahre war es dem Saxophonisten wichtig, Musiker an seiner Seite zu haben, die auf Augenhöhe mit ihm spielten, sich aber nicht von der normativen Kraft der Historie beeindrucken ließen. Der Pianist Danilo Pérez aus Panama zum Beispiel hatte sich als junger Mann bereits im Ensemble von Dizzy Gillespie bewährt und seitdem zum latinfundierten Virtuosen mit einer Vorliebe für die Klangfarben der europäischen Romantik entwickelt. John Patitucci aus Brooklyn schaffte es nach den früheren Jahren als Fusion-Spezialist unter anderem in Chick Coreas Electric Band, seine frappierende Spieltechnik zugunsten der Tonbildung am



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Kontrabass zu domestizieren und stellte seine Vielseitigkeit in den Dienst von Team und Bandkommunikation. Brian Blade aus Louisiana schließlich war ein Tausendsassa am Schlagzeug in der Max-Roach-Nachfolge, ein vielgebuchter und auch im Pop-Kosmos erfahrener Polyrhythmiker mit der Fähigkeit zu gewaltigen, musikdienlichen Energieausbrüchen.

Diese Kombination war für Wayne Shorter die Grundlage, auf der er seine späte Musik entwickeln konnte. Dabei lief er durchaus Gefahr, an manchen Stellen von seinen jüngeren und geläufigen Mitspielern abgehängt zu werden. Aber genau das war auch die Herausforderung.

Wayne Shorter leistete es sich, in späten Jahren noch seine Grenzen zu erleben, denn nur so konnte er neugierig darüber hinaus blicken.

Und diese Haltung hat das Quartett auch über seinen Tod hinaus bewahrt. Denn es ist die Basis, um Klischees zu entkommen, und gleichzeitig die Erinnerung zu pflegen. Ravi Coltrane, der in einem frühen Interview in den Neunzigerjahren noch meinte, er wäre wohl nie in der Lage, eines Tages Musik von der Größe eines Shorter-Albums wie «Atlantis» zu schreiben, feiert nun das Erbe seines Vorbilds an dessen Stelle in der Band und kann sich als ein würdiger Erbe der umfassenden Tradition der Väter präsentieren.

Danilo Pérez wiederum holt pianistisch weit aus und stellt seine Gestaltungskraft in den Dienst der Interpretation. John Patitucci hat längst die Verlockungen der überbordenden Tonfülle hinter sich gelassen und ist bei aller noch immer faszinierender Geläufigkeit

einer der lässigsten Bassisten der modern jazzenden Gegenwart. Und Brian Blade wird machen, was er immer macht, genau zuhören, pointiert reagieren und immer auch eine Prise Humor einfließen lassen. Denn das kommt Wayne Shorters Erbe sehr nahe. Er verstand sich nicht nur als Geschichtenerzähler, sondern auch als Musiker, der Bands und Publikum mit einem besonderen Twist in seinen Liedern herausfordern wollte. Das wird das Quartett in seinem Sinne fortführen.

Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

multiplicity

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 **VEN** 10 - 21H00 **MAR** fermé

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

Interprètes

Biographies

Ravi Coltrane saxophone

EN Ravi Coltrane is a critically acclaimed Grammy-nominated saxophonist, bandleader, and composer. In the course of a career spanning twenty-plus years, he has worked as a sideman to many, recorded albums for himself and others, and founded an independent record label, RKM. Born in Long Island, the second son of John Coltrane and Alice Coltrane, he was named after Indian sitar legend Ravi Shankar. He was raised in Los Angeles, where his family moved after his father's death in 1967. His mother was a significant influence on him, and it was he who encouraged Alice to return to performance and the recording studio after a long absence. Subsequently, he produced and played on Alice Coltrane's «Translinear Light», which was released in 2004. Ravi Coltrane has released six albums as a leader. His latest, «Spirit Fiction», was released in 2012 for the Blue Note label. Additional credits include performances as well as recordings with Elvin Jones, Terence Blanchard, Kenny Baron, Steve Coleman, McCoy Tyner, Jack DeJohnette, Matt Garrison, Jeff «Tain» Watts, Geri Allen, Joanne Brackeen, and The Blue Note 7, among others. He is a co-leader of the Saxophone Summit with Joe Lovano and Dave Liebman. He maintains a fast-paced touring, recording, composing and performance schedule. He leads the effort to restore the John Coltrane Home in Dix Hills, Long Island, and presides over important reissues of his parent's recordings.

A black and white photograph of two men standing outdoors. The man on the left is smiling broadly, wearing glasses, a dark jacket, and a thick, textured scarf. His hands are clasped in front of him. The man on the right is wearing a dark cap, glasses, and a dark jacket, looking towards the camera with a slight smile. They are standing in front of a tree with peeling bark. The background shows bare branches and a building in the distance.

Brian Blade, Danilo Pérez, John Patitucci, Ravi Coltrane



Danilo Pérez piano

EN As a solo artist and as a collaborator with jazz giants from Dizzy Gillespie to Wayne Shorter, for over three decades Grammy Award-winning Panamanian pianist-composer Danilo Pérez has been lauded as one of the most creative forces in contemporary music. With jazz as the anchoring foundation, he blends Panamanian roots, Latin American folk music, West African rhythms, and European impressionism, promoting music as a borderless and multidimensional bridge between all people. Since 1993, he has released twelve albums which have earned him critical acclaim and numerous accolades around the world. Danilo Pérez received the Doris Duke Artist Award in 2021, the United States Fellowship 2018, and the Smithsonian Legacy Award in 2009. For nearly two decades, he has been part of the Wayne Shorter Quartet, alongside bassist John Patitucci and drummer Brian Blade. This latest iteration from Shorter has come to be recognized as a unique and predominant force in improvisational music, both at their historic live performances and on several recordings. In 2018 Blue Note records released «Emanon» by the Wayne Shorter Quartet, which went on to win a Grammy in the category of Best Jazz Instrumental album in 2019. Danilo Pérez last performed at the Philharmonie Luxembourg with this group during the 2016/17 season.

John Patitucci bass

EN Acoustic and electric bassist John Patitucci has been at the forefront of the jazz world for the last 30-plus years and active in all styles of music. He is a four-time Grammy Award winner, has been nominated over twenty times, and has played on many other Grammy Award-winning recordings. He has performed and/or recorded with jazz giants such as Dizzy Gillespie, Wayne Shorter, Herbie Hancock, Chick Corea, Stan Getz, Freddie Hubbard, Roy Haynes, Wynton Marsalis, Michael Brecker, Kenny Garrett, Victor Feldman, Nancy Wilson and countless others. He has also performed and/or recorded with pop artists such as Natalie Cole,



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

John Mayer, Alicia Keys, Joni Mitchell, Bono, Sting, Norah Jones, James Taylor, Carole King and Paul Simon. He has been active as a composer, with sixteen solo recordings of his own, and has been commissioned to write for various chamber music groups. He has performed as a soloist with the Swedish Chamber Orchestra, the Estonian National Symphony, the Scottish Chamber Orchestra, the Trondheim Symphony of Norway, the St. Louis Symphony and the London Symphony Orchestra. In early 2020, his composition, a protest piece entitled *Hypocrisy*, was premiered in Toronto and performed by the Royal Conservatory Orchestra along with Danilo Pérez and Brian Blade. After touring with the award-winning Wayne Shorter Quartet for over twenty years, he continues to tour with his own projects, including the John Patitucci Electric Guitar Quartet, his Brazilian Trio, the Children of the Light Trio, and a special collaboration with the Harlem String Quartet as a composer and a performer. His 16th recording, a solo bass album entitled «Soul of the Bass», was released in 2019, and a remixed and remastered version of his Brazilian Trio record, «Irmãos de Fé», was released in 2020. He composed his first film score for a documentary entitled *Chicago: America's Hidden War*, which was released in 2021. The following year, he released an album that resulted from a 2021 tour of Italy with saxophonist Chris Potter and drummer Brian Blade, entitled «Live in Italy». John Patitucci last performed at the Philharmonie Luxembourg with the Wayne Shorter Quartet during the 2016/17 season.

Brian Blade drums

EN Brian Blade was born in 1970 in Shreveport, Louisiana, where he spent his childhood. The first music he experienced was the gospel and songs of praise at the Zion Baptist Church where his father, Brady L. Blade Sr., has been the pastor since 1961. In elementary school, music appreciation classes were an important part of his development and at age nine, he began playing the violin. Inspired by his older brother, Brady L. Blade Jr., who had been the drummer at Zion Baptist Church, he shifted

Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.





Hermès, la ligne continue

his focus to the drums throughout middle and high school. During high school, while studying with Dorsey Summerfield Jr., he began listening to the music of John Coltrane, Charlie Parker, Miles Davis, Art Blakey, Thelonious Monk, Elvin Jones and Joni Mitchell. At the age of eighteen, he moved to New Orleans to attend Loyola University. From 1988 through 1993, he was able to study and play with many of the master musicians living in New Orleans, including John Vidacovich, Ellis Marsalis, Steve Masakowski, Bill Huntington, Mike Peller, John Mahoney, George French, Germaine Bazzle, Emile Vinette, David Lee Jr., Alvin Red Tyler, Tony Dagradi and Harold Battiste. In 1997, Brian Blade & The Fellowship Band was formed with pianist Jon Cowherd. The band members include saxophonists Myron Walden and Melvin Butler, bassist Chris Thomas and guitarist Kurt Rosenwinkel. Over the 28 years that the band has existed, they have released seven recordings, beginning with their «Fellowship» debut in 1998, followed by «Perceptual» in 2000, «Season of Changes» in 2008, «Landmarks» in 2014, «Body and Shadow» in 2017, «Live from the Archives» in 2022 and «Kings Highway» in 2023. While continuing to perform with The Fellowship Band, he is also part of a project that features his father's gospel singing and he and his brother drumming with the Zion Baptist Church Choir under the name Brady L. Blade Sr. & The Hallelujah Train. He has been the drummer in the Wayne Shorter Quartet for over 20 years and has recorded with Daniel Lanois, Joni Mitchell, Ellis Marsalis and Bob Dylan. Brian Blade last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2022/23 season.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Bernstein in Luxembourg

with Teddy Abrams, Philippe
Schwartz, Pascal Schumacher

13.06.25

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

Teddy Abrams direction

Philippe Schwartz euphonium

Pascal Schumacher vibraphone

Inon Barnatan piano

Pütz: *Euphonia's Voice*

Greenstein: *watershed* (création, commande Luxembourg Philharmonic,
Dallas Symphony Orchestra et Württembergisches Kammerorchester
Heilbronn)

Bernstein: *Symphonie N° 2 «The Age of Anxiety»*

Philharmonic Perspectives

19:30

70' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz